

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Calculez !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 344-347

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CALCULEZ !

« O jour, que m'as-tu dit ? quel démon sur la terre.
Souille dans tous les cœurs cette manie austère...
de calculer?

Il y a bientôt deux mois que l'âge et la réflexion m'ont permis de franchir le seuil de la rhétorique, et voilà que notre occupation favorite et notre plus grand souci jusqu'à maintenant, ç'a été de « mathématiser ». Et pourtant, Ciel ! ce que je m'en étais promis de la littérature ! Car, n'ayant guère d'autre penchant, j'avoue que je suis un voluptueux en cet article-là. « Resplendissez enfin, sublimes beautés, m'écriais-je ; écrivains et poètes, étalez devant nous vos trésors. » Mais, comme un écho, la voix stridente à laquelle obéissant les hommes de notre époque, m'a répondu : Calculez !

Calculez ! C'est le poétique effet du pangermanisme qui se fait sentir jusque chez nous. Voyez plutôt nos programmes de gymnases et de lycées. Que d'algèbre ! que de géométrie ! Or, pour les programmes de presque tous les collèges suisses, c'est Berne qui donne le ton et Berne suit à la lettre Berlin, et Berlin est la capitale de la fiévreuse Prusse ; donc : Calculez !

Les rhétoriciens de l'année passée l'ont échappé belle ; ils sont partis juste à temps pour esquiver l'addition d'un nouveau livre de géométrie dont nous serons les premiers à jouir. Après le mois écoulé, nous ne savons pas encore tous bien ce que c'est que la rhétorique, mais nous savons tous (et ceci n'est pas un médiocre honneur pour notre professeur) ce que vaut le carré de l'hypothénuse. C'est le signe des temps.

O vous, jeunesse studieuse, « jeunesse splendide » comme eut dit Victor Hugo, vous, les imberbes de Principes et les autres qui les précédez et soupirez après la rhétorique,

apprenez que nos pères ont erré dans tous les systèmes pédagogiques qu'ils ont patiemment élaborés, qu'une profonde lacune annulait leur œuvre. Notre âge a enfin trouvé le secret, le précieux secret de « faire des hommes » à ce qu'on dit. Jeunes gens, éteignez donc la splendeur de votre jeunesse, faites taire en vous ce que Lamartine appelle la « partie harmonieuse et chantante de votre individu » ; prenez, si possible, des airs profonds, ridez votre front et écoutez la voix du progrès qui vous crie : Calculez !

Car le monde est trop vieux pour s'intéresser aux futiles beautés de la rhétorique ou de la linguistique.

Ce qu'il faut au progrès, ce sont des chiffres, des lettres d'algèbre et des instruments de géométrie. Poésie? éloquence? peuh ! Si laid que soit le nouveau dieu, le jour est à lui.

« Sous l'habit étriqué du Nord., la tête perdue dans les volutes d'une chevelure menteuse, les bras chargés de livres et d'instruments de toute espèce, pâle de veilles et de travaux la science se traîne souillée d'encre et toute pantelante sur la route de la vérité, baissant toujours vers la terre son front sillonné d'algèbre. »

Dans la préface de ses « Méditations », Lamartine élève d'éloquentes plaintes sur le temps où Napoléon pressait la France sous sa main de fer, sur ce temps de sécheresse et de mathématiques « où le chiffre primait tout. »

Certes, c'est aussi notre droit de gémir, car notre désolation est grande et grande aussi la sécheresse de notre esprit. Lorsqu'en des temps peut-être plus heureux, nos neveux nous demanderont : « Qu'avez-vous aimé? qu'avez-vous chanté? que laissez-vous à notre génération? » Nous leur répondrons avec douleur : ...des chiffres !

Ce n'est pas, à la vérité, sans un sentiment de révolte que nous nous résignons à notre malheureux sort. On nous dit bien que si notre baccalauréat est ainsi chargé de mathématiques, c'est qu'on veut qu'il suffise pour entrer au

Polytechnicum. Eh ! que nous importe à nous ! Il y aura peut-être, et tout au plus, deux bacheliers par année qui useront de cette faveur, et pour eux, nous tous nous consacrerons aux mathématiques un temps dû à notre plus rudimentaire développement littéraire, nous verrons avec terreur arriver les examens de maturité et nous trouverons souvent là notre pierre d'achoppement. Et l'on croit que nous ne ressentirons pas quelque amertume, lorsque plus tard ces privilégiés jouiront de leur bonne fortune et riront d'avoir été la cause égoïste de nos malheurs. C'est déjà bien assez pour nous de supporter les airs autoritaires et suffisants de ceux qui ont la bosse à calcul et qui se croient pour cela de lumineux génies.

Avec répugnance ou non, prenons-en notre parti et que la manie de calculer s'empare du moins de nous au point d'étouffer tous les autres sentiments et nous fasse oublier notre honte. Plus de poésie ! plus d'émotions ! plus d'idées!.. des chiffres !

D'après Montalembert, St-Maurice se trouve placé dans le plus beau paysage du monde. O toi qui t'oublies à en contempler la beauté, songe donc avant tout que le rocher de Vérossaz forme avec la plaine *un angle droit*, que la vitesse de cette avalanche qui se précipite sur les flancs de la Dent-du-Midi s'accroît *en raison directe de la masse et du carré des distances*. Quand le canon des forts gronde sur ta tête, le boulet fait *plus de cinq cents mètres à la seconde*. En te tournant vers la riante campagne de Lavey, prends garde de remarquer autre chose que la *magnifique ligne droite* que forme le torrent qui la traverse. Devant la cascade qui domine Lavey-les-Bains, ne cherche pas les couleurs de l'arc-en-ciel dans les gouttelettes irrisées, mais évalue *en chevaux* la force que peut donner la chute d'eau. Pourquoi te laisser aller à rêver en voyant la chapelle de Vérolliez ou l'antique monastère d'Againe? Tourne donc ton regard vers le sanctuaire de la science, vers les usines

du Bois-Noir. Quand les moines chantent l'Office dans la basilique, regrette l'ancienne division de la « Laus perennis » en neuf chœurs.

Pauvres montagnes que la Dent du Midi et la Dent de Morcles : on ne les a pas jugées dignes de supporter un observatoire !

Le soir, rentré dans ta délicieuse garçonnière, au lieu de t'émerveiller de la beauté du célibat, rassasié ton esprit de cette idée que ta chambre forme un *carré parfait*. En t'endormant bien *horizontalement*, rêve d'un paradis où l'on trouve le bonheur à faire de la géométrie, ou d'un mélancolique tombeau où seraient engloutis littérature, poésie, aspirations et rêves de jeunesse, et que dominerait une pyramide tronquée !

Au moins si l'on avait un professeur qui vous confirmât dans votre horreur pour les mathématiques, mais le notre, et j'avoue que c'est ce qui me vexe le plus, a des talents et une bonne volonté tels que qui ne comprendrait rien serait bien bête et qu'il faut avoir bien de l'empire sur soi-même pour ne pas y prendre goût.

Un Rhétoricien